



CE QUE DIT LA PRESSE



L'EFFET FIN DE SIÈCLE

Mise en scène Serge Gaborieau et Jean-Marc Talbot
 Ecriture Frédérique Grandpierre Vitali

L'effet boomerang de la « 56e compagnie »

THÉÂTRE EN NORMANDIE

30 Novembre 2016 - François Vicaire

Il y a des retours en arrière qui sont de grands pas en avant.

La preuve en est la reprise de « L'effet fin de siècle » par la « 56° compagnie » (du nombre de compagnies que comptait alors la région rouennaise et qui ne semble pas avoir été depuis égalé).

Ce spectacle mis en scène en 1998 par Serge Gaborieau et Jean-Marc Talbot était une satire acidulée de mœurs qui à l'époque régissaient le monde du travail et qui, si on y regarde bien, n'ont pas vraiment changé.

Sur un mode bi-frontal extrêmement attractif, sept comédiens se livraient à un travail d'improvisation à partir de textes qui étaient de leur cru mais que Frédérique Grandpierre-Vitali avait réécrits pour leur donner une nouvelle théâtralité.

L'ensemble résumait sur un ton incisif et joyeux les travers d'un univers qui englobait tous les cas de figure, qu'ils soient administratif, commerçant ou autre, qu'on rencontrait, et qu'on rencontre toujours, dans les rapports parfois conflictuels qui s'établissent entre les employeurs et leurs salariés.

Il se trouve que Gilles Cauchy, directeur du Théâtre des Charmes à Eu avait beaucoup aimé « l'effet fin de siècle ». Il n'était pas le seul et le spectacle a tourné dans toute la région avec un succès qui ne se démentit nulle part. L'idée le tenaillait de le remonter un jour et les circonstances ont fait que les hasards associés du calendrier et des finances du théâtre lui ont permis de regrouper l'équipe de la création pour présenter à nouveau cet « effet » à long terme.

C'est ainsi que sous la houlette commune de Gaborieau et de Talbot, Marie-Hélène Garnier, Thomas Germaine, Jane Fabulet, Bénédicte Lesenne, Françoise Le Plénier, Gwen Buhot et Sylvain Josse se sont retrouvés pour une résidence au Théâtre des Charmes dans la perspective

d'une unique représentation qui y fut donnée tout dernièrement.

L'aventure n'a pas pris une ride. Les interprètes ont gardé la fraîcheur d'esprit (et de teint) d'il y a quinze ans et ont repris tout naturellement leurs marques comme s'ils avaient joué le spectacle la veille. Si bien que Serge Gaborieau est en train de prospector les salles de la région pour l'y présenter de nouveau.

En définitive, son « Effet de siècle » se transforme en un salutaire « effet boomerang ».

L'AVANT-SCENE THEATRE

Octobre 1997 - Micheline B Servin,

Jean-Marc Talbot et Serge Gaborieau ont conçu ce spectacle pour lequel Frédérique Grandpierre Vitali a écrit ce texte, de belle facture et fort propre au jeu, en forme de puzzle. Les différentes pièces sont pourtant des saynètes qui montrent l'absurdité du monde des bureaux et des open-spaces, le syndrome du chef, la misogynie, l'exploitation des jeunes, l'ignorance des évolutions sociales (telle celle qui entraîne la disparition du petit commerce au profit des grandes surfaces où la vie se perd et où l'argent se dépense), l'absence de perspective des jeunes diplômés. L'écriture use avec intelligence des clichés pour les fustiger ; Effet fin de siècle, le titre convient bien. Un dispositif bi-frontal, un travail de personnages abouti, une générosité de jeu, des trouvailles (tels des interludes en forme de ballets ou avec des balais) et une allègre manière d'effectuer, en passant par le rire et le jeu, la critique de la déperdition des valeurs humaines de notre société. Un théâtre intelligent qui a de justes raisons d'être ici et maintenant. On ne peut que souhaiter le voir en tournée.

La 56eme compagnie le contrepoint de l'humour

PARIS NORMANDIE

Avril 2000

Samedi soir, comme un Effet fin de siècle au Sillon, petit Couronne (76). Tout est parti d'improvisations et d'écriture au plateau. De sept heures de « rushes », le spectacle a été ramené à une durée plus raisonnable d'une heure et demie par les soins de Frédérique Grandpierre Vitali qui a écrit le texte. « L'effet fin de siècle » ou la vie mouvementée des petites gens dans le monde du travail. Un texte résolument moderne où le rire n'est jamais loin des larmes tant les situations font appel à des réalités palpables, voire quotidiennes. Trois ans après sa création, l'Effet fin de siècle est de retour, remodelé, re-trituré, destiné semble-t-il à être régulièrement revu, contre l'usure et la routine. Alors que le siècle touche à sa fin, l'équipe va devoir trouver un subterfuge pour permettre à la pièce mutante de poursuivre son chemin... Peut-être d'ailleurs un siècle de plus. Comme le texte parle de nos colères, de nos lâchetés, de nos rapports pas toujours fraternels et du travail, il n'est pas déraisonnable de le penser.

PARIS NORMANDIE

Janvier 1999 - Barbara Rouyer

« La plus perdue de toutes les journées est celle où l'on n'a pas ri » disait Chamfort, l'écrivain du XVIIIe siècle. En voilà par contre une de gagnée pour les deux-cents aficionados venus ressentir

« l'effet fin de siècle » distillé avec saveur dans une salle des fêtes transformée en place forte du rire, le temps d'un soir. C'est dans la salle radicalement modifiée en dispositif bi-frontal que le collectif de la 56e compagnie nous a présenté un résultat joyeux de nos cauchemars. Témoignage acide sur le monde d'aujourd'hui, le spectacle a épinglé tour à tour notre cynisme, nos peurs, notre lassitude, notre médiocrité quotidienne. Le monde des entreprises, des décideurs, et plus généralement de la mondialisation a été le sujet le plus brocardé ce soir, mitraillé par un collectif qui a su transformer son art en combat social par des textes, écrits à partir d'impros par Frédérique Grandpierre Vitali, sur les petits chefs, la misogynie, les stagiaires, les jeunes exploités ... rien n'a échappé à l'œil affuté de l'illustre collectif. La mise en scène de Jean-Marc Talbot et Serge Gaborieau, chorégraphiée comme dans des planches de BD, nous fait passer de la révolte à l'hilarité.

LIBERTE DIMANCHE

Décembre 1998 - François Vicaire

C'est certainement un des spectacles parmi les plus drôles, les plus toniques et les mieux faits dans le genre. L'effet fin de siècle est le fruit d'un travail commun d'écriture et de théâtre mené par une équipe. A la fois rigoureux et iconoclaste, le spectacle se présente sous la forme d'une succession de sketches bondissants, saccageurs, mais qui gardent toujours en réserve une certaine manière de voir le monde à qui il ne faudrait pas grand-chose pour que, du côté rires, il bascule vers celui des larmes. C'est intelligent, incisif et la mise en scène collégiale de Serge Gaborieau et Jean-Marc Talbot, qui ont réalisé là un superbe travail sur la voix et le corps, donne à cet Effet une vigoureuse et réjouissante santé.